Lundi 18 mai 2015 – 08 h 29 [GMT + 2]

NUMERO 509

Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde— PHILIPPE SOLLERS
Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix — AGNÈS AFLALO

www.lacanquotidien.fr

L'épreuve

par Jacqueline Dhéret

Le vivier est grand des recrutables prêts à admettre qu'il leur faut rejoindre l'islam radical, jusqu'à la mort. C'est le cas de cet homme de trente ans, rencontré lors de son hospitalisation, qui ponctue chacun de nos échanges, par une phrase : « On en revient toujours à Allah » (1).

Ce jeune universitaire, cohérent dans ses propos lorsqu'il s'agit de son domaine de savoir, n'a pas été sans m'évoquer les passionnants travaux d'Esquirol. L'aliéniste avait su remarquer, en son temps, l'alliance du fanatisme religieux d'avec tout ce qui peut inquiéter, tourmenter, exposer aux frayeurs ou impressions bizarres. Ce pertinent clinicien, salué par Lacan, note dans son traité sur les maladies mentales que la poursuite légale des « ensorceleurs » renforce logiquement l'appareil des supplices. Ceux-ci ont nécessairement moins d'action, dit-il, sur les souffrants que les maux que ces derniers endurent, jusqu'à l'homicide ou au suicide (2).

Ma rencontre avec ce jeune homme, barbu, habillé selon les principes de sa religion, fut surprenante. Dans le couloir à l'entrée de la salle, il se saisit brusquement de ma main et se tourne vers son médecin qu'il interroge avec une certaine véhémence : « Puis-je vous faire confiance ? » Et pour la première fois, aux dires de ce dernier, il fait part des lugubres terreurs qui lui font redouter d'agir en « malfaisant ». La question est urgente, presque violente mais elle est adressée. Une première ponctuation de ma part, « Faisons confiance à ce que vous avez à nous dire », permettra de poursuivre longuement, dans la salle où nous sommes attendus. Le patient parlera avec rigueur des phénomènes qu'il rencontre, soulagé plus qu'inquiété par l'assistance dont le silence l'aide à s'y retrouver dans la langue.

Au cœur de cet entretien, des écarts entre « faire confiance », se « dé-fier » du pulsionnel malfaisant qui habite le corps et « la croyance » en l'islam, religion de la vérité, vont dessiner un territoire peuplé de phénomènes morbides hétérogènes, toujours au bord de se réaliser, jusqu'à l'aveu d'une tentation qui leur donnerait cohérence : rejoindre ceux qui choisissent le sacrifice. Or ce sujet est hanté par la crainte de faire mal, de commettre une injustice, voire de tuer. Aussi rencontre-t-il un double tourment.

Si Allah le préfère à tous – ce que lui dit sa mère – « de lui envoyer tant d'épreuves », il se doit de les endurer. Mais alors il va vers le péché et il prend le risque de mettre en acte « ces choses tellement graves » qui le traversent lorsque « les insufflations » le prennent et que les « wasswass sataniques » pénètrent son cerveau. C'est d'ailleurs ce qui l'a conduit à l'hôpital après qu'il a brisé une vitre dans un lieu public. Il ne sortait plus depuis des mois et vivait sous la surveillance constante de sa mère et de trois de ses sœurs converties à un islam intégriste : « la voix transparente » – toujours selon les femmes qui l'entourent – le plonge dans des troubles psychologiques qui perturbent sa lucidité, mais leurs conséquences sont le signe de la vraie foi.

Or, note-t-il avec subtilité, « je suis guidé par la religion, mais j'ai besoin des autres. Il me faut faire confiance ». L'homme dont il a partagé la vie lorsqu'il n'avait qu'une « petite croyance » a été souvent un ami attentif auquel il pouvait se fier. lls ne savaient pas alors, explique-t-il, qu'ils vivaient dans « l'impureté ». Il s'est éloigné de cette vie homosexuelle, marquée par les fêtes lorsqu'il n'étudiait pas, mais ce qu'il a fait à cette période-là lui revient sous la forme de nouveaux crimes à accomplir. « Ce que j'ai fait me revient »… « On en revient à Allah ».

Et la boucle se ferme : « C'est Allah qui t'a dirigé vers le péché », lui dit l'une de ses sœurs, « les épreuves qu'il va t'envoyer vont être de plus en plus grandes encore ». Il en conclut qu'il doit souffrir beaucoup, mais il ne peut ignorer que les récidives délirantes qu'il connaît, sans rémission, sont les siennes. Il cherche manifestement à inscrire un point de subjectivité dans ce qui lui arrive, par-delà les énoncés universaux qui déforment le Coran et font de cette religion respectée un supermarché de réponses univoques à l'usage des croyants.

Les voix qu'il entend le poussent à agir, mais justement, il ne veut pas être un « malfaisant » ; il ne veut pas tuer, violer un enfant. Plus il s'en remet aux paroles qui font vérité, plus Allah le met à l'épreuve, plus il a peur de ce qu'il pourrait faire, par exemple partir là-bas, aller jusqu'au sacrifice qui vaudrait comme purification de l'au-delà.

Écoutons, comme Jacques Lacan a su le faire, ce qu'écrivait la patiente rencontrée à l'occasion de sa thèse, une femme habitée elle-même par des chuchotements (3) : « Pendant que la religion vous tient… dans sa souveraine emprise, ne vous fiez pas à votre candeur, les injures s'entassent à votre porte et quand vous vous réveillerez, vous ne pourrez plus l'ouvrir, vous serez surprise, la religion n'est pas une garantie contre les luttes de la vie ».

Chez ce patient, il n'y a aucun ennemi, aucune invective, mais on entend à quel point le délire des femmes de sa famille regroupe, à partir de lui, des interprétations autour d'une idée à caractère fanatique et religieux.

À la fin de notre entretien, il dira sa confiance en un frère, qui vit dans leur pays d'origine, avec lequel il a « des petites conversations » qui le calment : ce dernier soutient son choix de la chasteté, « pour le moment ». Il sait trouver des formules banales qui relativisent les commandements religieux, sans convoquer la perplexité. Celui là n'est pas un faux frère.

1 : En tant que psychanalyste, je suis amenée à rencontrer des patients à l'hôpital psychiatrique, dans le cadre d'une présentation de malade, pour un échange en présence de l'équipe soignante et de praticiens en formation, avec l'accord du patient et de son médecin.

2 : Jean-Etienne Esquirol, *Des maladies mentales*, Tome premier, textes rassemblés sous la direction du Professeur Thérèse Lempérière, Éditions Privat, 1998.

3 : Lacan J., *De la psychose paranoïaque dans ses rapports avec la personnalité*, Point, Seuil, 1980, p. 198.

****

Comment traduire « *Unconscious*» et « *psychoanalysis* » en chinois ?

Suite chinoise, la chronique de Nathalie Charraud *

Après son retour d'Allemagne où il avait eu un échange épistolaire avec Freud, Zhang Shizhao poussa une maison d'édition à publier des traductions d'ouvrages de Freud. Gao Juefu (1896-1993), qui s'était déjà fait remarquer par la traduction, en 1925, des conférences de Freud à la Clark University, fut sollicité pour traduire les *Conférences d'introduction à la psychanalyse*, puis les *Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse*, toujours à partir de l'anglais (1).

Traduire « psychanalyse »

Durant cette période du début XX[e] siècle, on peut trouver de nombreuses traductions du terme « psychanalyse » :

1. *Jing shen fen xi* / 精神分析 (analyse de l'esprit);
2. *Xin li fen xi* / 心理分析 (analyse du cœur);
3. *Xin li jie xi* / 心理解析 (interprétation psychologique);
4. *Xin lin fen xi* / 心靈分析 (analyse d'âme);
5. *Jie xin shu* / 解心術 (technique de l'interprétation du cœur);
6. *Xi xin shu* / 析心術 (technique de l'analyse du cœur) ou Xi xin xue / 析心學 (discipline de l'analyse du cœur);
7. *Xin jie* / 心解 (interprétation du cœur) ou Xin jie shu / 心解術 (technique de l'interprétation du cœur);
8. *Xin zhi fen xi* / 心之分析 (analyse du cœur).

De ces huit traductions, il ne reste aujourd'hui que les deux premières. Leur différence porte sur la traduction de « psy » dans le mot « psychanalyse ». Pour traduire le terme « psyché », les auteurs hésitent entre *xin li* / 心理, *le principe du cœur*, et j*ing shen* / 精神 qui est *l'esprit*, mais ces deux termes ne s'opposent pas, le cœur dans la pensée chinoise traditionnelle ne renvoyant pas à l'organe mais à un principe spirituel. Selon l'étude de Yan Helai, ces deux termes pour traduire « psyché » en tant que nouvelle notion sont empruntés au Japon. On utilise *xin li* (le cœur) dans le domaine de la psychologie préfreudienne et *jing shen* (l'esprit) est davantage employé dans le domaine philosophique. On ne discute plus aujourd'hui la traduction choisie par Gao Juefu, *jing shen fen xi*, qui est devenue la désignation officielle de la psychanalyse. En 1991, dans des entretiens où il fait retour sur ces premières traductions, Gao rapporte qu'on lui avait demandé, en 1930, dans le contexte du mouvement pour une Chine nouvelle, de traduire *l'Introduction à la psychanalyse* (2) de Freud : « Freud a inventé le terme de "*psychoanalysis*" pour éviter la confusion avec la "*psychoanalogical analysis*" de Janet. J'ai considéré que l'on avait déjà traduit en Chine la *psychoanalysis* de Russell par *xin li fen xi* (analyse du cœur) et j'ai donc choisi le terme plus proche de l'original *jing shen fen xi* (analyse de l'esprit) » (3).

Traduire « inconscient »

Dès le premier projet de traduction de Freud en chinois, en 1923, entre un étudiant en médecine berlinois et le jeune professeur de philologie de l'Université de Pékin, Zhang Shenfu, une alternative se présente également pour traduire le terme « inconscient » (4). Ce projet n'aboutit pas mais nous retrouvons cette dualité dans les approches ultérieures. Les deux principales traductions qui s'imposeront sont : « *qian yi shi* » et « *wu yi shi* ». La conscience (*yi shi*) est précédée, soit de « *qian* », soit de « *wu* ».

Outre ces deux traductions de « inconscient » les plus utilisées, d'autres ont été avancées, cette notion nouvelle nécessitant une appropriation qui passe par des sujets traducteurs. La nouveauté radicale que représentait la théorie psychanalytique au début du XX^{e} siècle en Chine s'est fait sentir dans deux autres traductions : « *yin yi shi* » par Zhu Guangqian (1921) et « *xia yi shi* » par Du Yuanzai (1924).

D'après le dictionnaire, « *yin* » a le sens de couvert, caché, dissimulé, latent ; « *xia* » possède le sens de *sous*, *en-dessous*. « *xia yi shi* » a été le premier terme utilisé, avant les traductions de Freud, pour désigner l'inconscient au sens de non-conscient, dans des ouvrages de psychologie. L'auteur de « La traduction de l'inconscient de Freud » (5) pense que l'utilisation de « *xia* » pour traduire le « *un* » de « *unconscious* » freudien résulte d'une confusion avec la traduction de « *subconscious* » et que les auteurs l'ayant utilisée ont été désorientés par les psychologues américains qui n'avaient pas distingué le « *unconscious* » freudien et le « *subconscious* » d'autres auteurs.

Le terme « *wu* », également utilisé dans des traductions préfreudiennes, a un trajet un peu différent, car il a été employé dans un cadre plus large que la psychologie, pour traduire l'inconscient chez des philosophes occidentaux comme Leibniz, Kant, Condillac ou Bergson, le contemporain de Freud. Des discussions animées eurent lieu, notamment entre Gao Juefu et son ami Zhu Guangqian, pour saisir la différence entre l'inconscient psychanalytique et l'inconscient des philosophes et des psychologues. C'est dans ce contexte que le « *qian* » de Gao et le « *yin* » de Zhu furent introduits, pour démarquer l'inconscient freudien des notions antérieures.

qian yi shi et wu yi shi

Gao traduit l'inconscient par *qian yi shi* / 潜意识. Dans ce terme, « *yi shi* » désigne la conscience : on considère l'essence de l'inconscient comme *sous* (*qian*) la conscience. Ce choix semble motivé par sa volonté de distinguer l'inconscient freudien d'une conception de l'inconscient (*wu yi shi* entre autres) liée à une psychologie des états d'inconscience introduite dans des articles précédents.

Gao pensait que la psychanalyse faisait partie de la psychologie, mais se distinguait de ce que les psychologues occidentaux avaient apporté jusqu'alors, la théorie de Freud constituant en elle-même un événement à étudier scientifiquement et historiquement. La psychanalyse,

pour lui, ouvrait un champ plus vaste que la théorie freudienne. Il fait donc la distinction entre la théorie de Freud en tant que théorie psychologique, qu'il apprécie, et le freudisme comme doctrine, dont il se démarque : « Je ne suis pas un spécialiste du freudisme, et de plus je n'apprécie pas les domaines de la recherche où l'on utilise le freudisme à la place de la psychanalyse, je considère la théorie psychologique de Freud comme un objet de recherche scientifique. Freud est à mon avis un psychologue, comme le reconnaît la traduction anglaise de Freud par J. Strachey qui est intitulée : *Standard Edition of the Complete Psychological Work of Sigmund Freud* en 24 volumes. Bien sûr la théorie psychologique de Freud a énormément influencé les domaines de la sociologie scientifique et de la littérature, où des gens étudient Freud, mais pour moi personnellement, ce que j'ai étudié c'est sa théorie de la psychologie, mais pas le freudisme. » (6)

La première traduction de *l'inconscient* par *wu yi shi* / 无意识 (absence de la conscience) continue cependant à se pratiquer quand Gao s'attaque à ses traductions. La première occurrence de ce terme date de 1907 dans un texte de psychologie où l'inconscient n'est pas pris au sens freudien (7). En 1920, Wang Jingxi l'emploie pour caractériser aussi bien « *instinct* » que « *unconscious* » (8). En 1923, Wu Songgao le retient également pour parler de l'inconscient psychanalytique (9). Lu Xun (1881-1936), dans les traductions qu'il fit des traités du Japonais Kuriyagawa Hakusan au cours des années 1924-1925, grâce auxquels il découvrit la psychanalyse, utilise aussi « *wu yi shi* » pour l'inconscient (10).

Parmi les nombreuses traductions des termes « inconscient » et « psychanalyse » proposées en Chine dans les premières approches de la psychanalyse au début du XX^{e} siècle, celles de Gao Juefu ont fait autorité et semblent encore être les plus courantes, mais une alternative se présente à nouveau depuis le début du XXI ^{e} siècle pour saisir l'inconscient freudien.

À suivre…

**Ju Rui a collaboré à l'élaboration de ce texte.*

1 : Cf. Yan Helai, « Le langage chinois et ses relations avec l'inconscient », thèse de doctorat de soutenue à l'Université Paris XIII, 2012 : « Le texte *Origine et développement de la psychanalyse* (correspondant aux *Cinq leçons de la psychanalyse*, c'est-à-dire les conférences de Freud prononcées à la Clark University en 1909) est la première traduction d'un texte de Freud en Chine, traduit par Gao Juefu, publié en deux fois dans Jiao Yu Za Zhi (教育雜誌 ; La Revue de l'éducation), oct. et nov. 1925, Shanghai. L'ouvrage : Fo Luo Yi De Zi Zhuan (佛洛德自傳; *Sigmund Freud présenté par lui-même)*, traduit par Zhang Shizhao en 1930, Édition de Shangwu, Shanghai. Les ouvrages *Conférences d'introduction à la psychanalyse* (repris ensuite comme *Introduction à la psychanalyse)*, et *Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse* traduits par Gao Juefu furent publiés en 1933 et 1936, Édition du Commerce, Shanghai. »

2 : Autre titre pour les *Conférences d'introduction à la psychanal*yse.

3 : « Entretien avec Gao Juefu », *Magazine des sciences socialistes*, février 1991《社会科学家》1991 年 2 月版, http://www.psychspace.com/psych/viewnews-8014。

4 : Cf. Charraud N., « Les trois Zhang », *Lacan Quotidien* n° 504.

5 : Yan Shuchang, « La traduction de l'inconscient de Freud », *Journal of Shijiazhuang University*, Vol. 9, n° 3, mai 2007.

6 : « Entretien avec Gao Juefu », *op. cit.*

7 : Yan Shuchang, « La traduction de l'inconscient de Freud », *op. cit.*

8 : Wang Jingxi, « Développements récents de la psychologie », *La nouvelle vague* (revue chinoise), article relatant un colloque à Londres de juillet 1919 sur la psychanalyse.

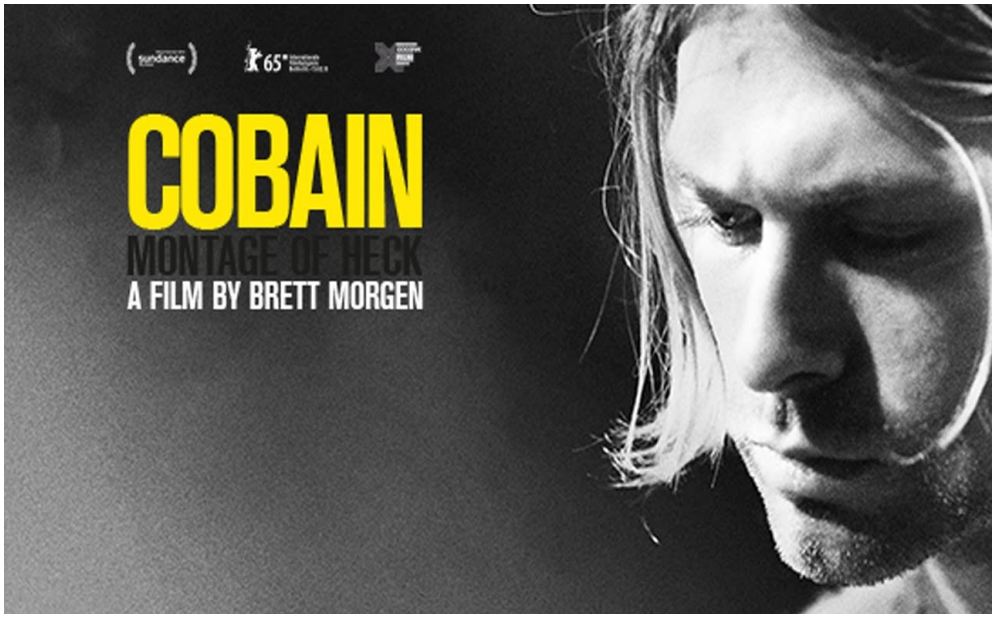
9 : En 1922, paraît une revue professionnelle consacrée à la psychologie qui a pour titre "Xinli 心理" (Psychologie), dans laquelle trois auteurs pionniers ont employé le mot "wu yi shi" : Zhangzihe(1922), Rongzhaozu (1924), Yutianxiu (1932).

10 : Jullien F., « Propositions », in *L'indifférence à la psychanalyse*, L. Cornaz & T. Marchaise (s/dir.), PUF, 2004, p. 59.

À propos du film sur Kurt Cobain, *Montage of heck*

par Isabelle Chevrier

Kurt Cobain, chanteur et guitariste, créateur en 1987 de Nirvana, groupe américain au succès planétaire, réinvente le genre rock alternatif. Né en 1967 dans une banlieue morose des États-Unis dont les valeurs changent, il devient la figure emblématique du mouvement grunge. Le film *Kurt Cobain, Montage of Heck* (1) vise à livrer son intimité, à l'envers de ce qu'exprimait l'homme, qui ne supportait pas la moindre interview ou intrusion dans sa vie privée.



Cependant, le réalisateur Brett Morgen a su trouver la juste mesure pour nous raconter l'histoire de cet enfant pour qui, semble-t-il, tout allait bien, jusqu'au divorce de ses parents : « *Until I was about eight years old, I had an extremely happy childhood* » (2). Il semble qu'il s'agisse pour lui du moment de bascule. Le sentiment de honte, succédant au divorce, s'installe. Il devient agressif, se renferme et il est mis sous Ritaline. Sa mère, n'en pouvant plus, le confie au père qui, à son tour, le confiera à ses propres parents, des oncles ou des tantes. Une succession de séparations, ancrant un Autre de plus en plus inconsistant, auquel il ne croit plus.

C'est à travers la musique et l'art qu'il exprimera ses émotions. En témoignent ses innombrables dessins et écrits. Jacques-Alain Miller nous indique que certains artistes sont « des fabricants d'escabeaux destinés à faire de l'art avec le symptôme, avec la jouissance opaque du symptôme » (3). Artiste, Kurt Cobain l'était indubitablement. Alors, peut-on imaginer que l'écriture de ses chansons fut sa sublimation ? Un message adressé à cet Autre sans foi, qui le rend « *shamed* » (honteux), signifiant qui traverse toute sa vie dans ses écrits (4) ? Les drogues seront également un point d'appui pour lui, en plus de soulager ses douleurs chroniques à l'estomac.

Avec son groupe Nirvana, il connaît un succès fulgurant. En 1992, il se marie avec Courtney Love, enceinte de leur fille, Frances Bean. La sublimation semble ainsi très réussie. Mais sa consommation de drogues ne s'arrête pas, et tend à augmenter. Pourtant, il s'accroche à sa fille ; aussi peut-on lire dans son journal : « *I'll go out of my way to remind her that I love her more than I love myself* » (5). En mars 1994, croyant que sa femme l'a trompé, c'est comme une chute du grand Autre, et il avale 67 cachets de Rohypnol. Le signifiant « *shamed* » revient en force. Cette tentative de suicide rate ; un mois plus tard, le 5 avril 1994, une autre tentative réussit : il se tire une balle dans la tête.

Brett Morgen entremêle vidéos familiales, interviews, journaux intimes, dessins et animations, pour tenter de nous faire saisir l'histoire d'un enfant qui « voulait désespérément une famille classique, typique » : « *I desperately wanted to have the classic, typical family* » (6). Certainement une famille « normale » dont on n'a pas honte. Un film saisissant, émouvant, à voir.

1 : Devant le succès rencontré lors de la projection unique programmée le lundi 4 mai dans 116 salles, laquelle a rassemblé 18 000 spectateurs, Pathé Live a décidé d'ajouter des séances supplémentaires dans 27 salles, ceci jusqu'au 12 mai.
2 : A. J. Schnack, « Kurt Cobain, about a son », 2006 : « Jusqu'à mes 8 ans environ, j'ai eu une enfance très heureuse »
3 : J.-A. Miller, « L'inconscient et le corps parlant », *Le réel mis à jour, au XXI^e siècle*, ECF, coll. rue Huysmans, Paris, 2014.
4 : Cf http://www.vanityfair.com/hollywood/2015/01/brett-morgen-montage-of-heck
5 : Charles R. Cross, Heavier Than Heaven: A Biography of Kurt Cobain : « Je ferai tout pour lui rappeler que je l'aime plus que moi-même ».
6 : Kurt Cobain: The Lost Interview, Jon Savage, 1997.

Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE *7 JOURS SUR 7* **L'OPINION ÉCLAIRÉE**

▪ comité de direction

directrice de la rédaction catherine lazarus-matet clazarusm@wanadoo.fr

directrice de la publication eve miller-rose eve.navarin@gmail.com

conseiller jacques-alain miller

▪ comité de lecture

pierre-gilles gueguen, catherine lazarus-matet, jacques-alain miller, eve miller-rose, eric zuliani

▪ équipe

édition cécile favreau, luc garcia

diffusion éric zuliani

designers viktor&william francboizel vwfcbzl@gmail.com

technique mark francboizel & olivier ripoll

médiateur patachón valdès patachon.valdes@gmail.com

▪ suivre Lacan Quotidien :

▪ecf-messager@yahoogroupes.fr ▫ liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf ▫ responsable : éric zuliani

▪pipolnews@europsychoanalysis.eu ▫ liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse

▫ responsable : gil caroz

▪amp-uqbar@elistas.net ▫ liste de diffusion de l'association mondiale de psychanalyse ▫ responsable : oscar ventura

▪secretary@amp-nls.org ▫ liste de diffusion de la new lacanian school of psychanalysis ▫ responsables : Florencia Shanahan et Anne Béraud

▪EBP-Veredas@yahoogrupos.com.br ▫ uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela AMP em sintonia com a escola brasileira de psicanálise ▫ moderator : patricia badari ▫ traduction lacan quotidien au brésil : maria do carmo dias batista

POUR ACCEDER AU SITE LACANQUOTIDIEN.FR CLIQUEZ ICI.

• *À l'attention des auteurs*

Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien sont à adresser par mail (catherine lazarus-matet clazarusm@wanadoo.fr) ou directement sur le site lacanquotidien.fr en cliquant sur "proposez un article",
Sous fichier Word ▫ Police : Calibri ▫ Taille des caractères : 12 ▫ Interligne : 1,15 ▫ Paragraphe : Justifié ▫ Notes : à la fin du texte, police 10 •

•*À l'attention des auteurs & éditeurs*

Pour la rubrique Critique de Livres, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN ÉDITEUR, la Rédaction de Lacan Quotidien – 1 rue Huysmans 75006 Paris.